



André Chouraqui

Accepter l'Autre
en sa différence

Accepter l'Autre en sa différence

André Chouraqui

Accepter l'Autre en sa différence

Préface du père Émile Shoufani

« *En marche* »

Desclée de Brouwer

Collection
« *En marche* »

Avertissement

Pour les transcriptions hébraïques et araméennes, nous sommes restés fidèles aux transcriptions relevées dans les manuscrits et tapuscrits d'André Chouraqui, qui ont pu évoluer au cours du temps et selon les maisons d'édition, d'où certaines incohérences apparentes.

Nous remercions chaleureusement l'Association des Amis d'André Chouraqui ; tout particulièrement Annette Chouraqui et Sandra Furtos-Serror, pour le choix des textes, leur lecture attentionnée et la rédaction des notes.

Préface

Le oui absolu

La prise de conscience de l'essence

Durant des millénaires, ils ne se sont pas parlé. L'ignorance et la haine régnaient entre les religions et les croyants.

Il y a soixante-dix ans, commençait le dialogue entre juifs et chrétiens (catholiques et protestants). André Chouraqui en fut l'un des pionniers. Selon lui, il fallait se connaître, se parler, se voir, se sentir pour mieux se comprendre les uns les autres.

Le dialogue commença pendant la guerre, la Seconde Guerre mondiale. C'est alors qu'André Chouraqui rencontre Jules Isaac, l'une des personnalités les plus illustres du judaïsme français. Aux prises avec l'horreur, ils comprirent tous deux qu'il fallait mettre fin à la catastrophe humanitaire qui se déroulait sous leurs yeux. En 1942, André Chouraqui procure à Jules Isaac de faux papiers et des tickets de rationnement pour qu'il puisse continuer à vivre. Il était alors engagé dans la Résistance et le but qu'il se fixait était de restituer son vrai visage à l'humanité. Sans compromis.

C'est en 1946-1947 qu'André Chouraqui et d'autres visionnaires – Edmond Fleg, Jules Isaac, le père Riquet et Jean Daniélou –, dont l'activité pionnière fraya bien des chemins,

rencontrèrent le pape pour la première fois. Au cours de leur entrevue avec Pie XII, ils demandèrent à parler des relations judéo-chrétiennes. Le pape évoqua la prière *Oremus et pro perfidis Judaeis* du vendredi saint. Mais au moins une première rencontre entre les juifs et le pape avait eu lieu. Par la suite, Jules Isaac rencontra Jean XXIII pour examiner le problème de l'antisémitisme, obtenir du Vatican un communiqué condamnant ce phénomène et reconnaître les liens unissant le christianisme au judaïsme.

En 1965, le dialogue judéo-chrétien aboutit à la rédaction d'un texte reconnaissant que le christianisme tire son origine du judaïsme. C'était une façon de reconnaître publiquement que les juifs n'étaient pas responsables de la mort de Jésus. Auparavant, l'accusation de déicide était la source de l'antisémitisme chrétien. La reconnaissance de 1965 contribua au rapprochement entre juifs et chrétiens. Confrontés au destin juif, les chrétiens reprirent conscience de l'essence de l'Alliance, ils y revinrent et l'intégrèrent à nouveau dans leur vie.

La traduction en français de la Bible, du Nouveau Testament et du Coran par André Chouraqui provient de ce lieu intérieur où le traducteur sentit l'essence de l'Alliance ainsi que le battement de cœur de l'Un qui se laisse entrevoir dans le visage de chacun.

Selon André Chouraqui, il faut revenir et se ressouvenir. Tel est le mouvement de la vie. Il faut nous souvenir que nous sommes fils d'Abraham. Une même chair. Et comme nous avons le même père, il serait normal que nous nous conduisions comme des frères. Mais nous ne le faisons pas. Même en

Andalousie, rappelle-t-il, en ce lieu où pour un temps on vit tomber les murailles qui séparaient les trois monothéismes et où tous coopérèrent avec succès, même là-bas, les juifs, les chrétiens et les musulmans n'étaient point frères.

Au lieu d'exprimer l'Un à travers mille visages, continue André Chouraqui, la religion est devenue identité et idéologie. Ainsi la dimension spirituelle de l'humanité fut déracinée de l'essence. C'est ainsi que commença la grande coupure. Nous avons perdu le lien avec l'Un et sommes devenus une multitude stérile.

La véritable vocation de l'homme en tant qu'homme est de faire sortir le fils de l'humain des identités, des définitions et des frontières afin de le replacer en syntonie avec la création grâce au retour à l'Un. Selon André Chouraqui, la Bible préconise l'unité avec le Créateur et la création qui témoigne de son Créateur et en exprime l'essence. Dans sa vision, la réalisation de ce principe fondamental sera atteinte avec la disparition de toutes les frontières dans l'unité de la création.

La vision d'André Chouraqui et la façon dont il vécu expriment pleinement le sens historique et prophétique que tout homme devrait atteindre. C'est la perception de la réalité au-delà des circonstances, des conditions et des cadres conceptuels tordus et trompeurs. Une perception qui vise à l'authenticité. C'est une façon d'identifier le mouvement divin qui se dérobe aux séductions de la matière. L'utilisation de la matière est légitime, mais se mettre en relation avec elle sans reconnaître dans l'absolu que son essence est spirituelle, prétendre que l'homme est matière et non pure expression de la divinité, tout cela constitue une confusion dont

l'humanité doit se réveiller. Cette confusion est à l'origine de la souffrance et de l'ignorance dont pâtit l'humanité.

À propos de la vocation d'Israël et de son mandat spirituel, André Chouraqui adopte une vision universaliste. Il voit dans le peuple juif une nation théophore. Selon lui, Israël représente la victoire de la lumière sur les ténèbres, du spirituel sur le matériel, de la vie sur la mort. Il incarne la création au moment où elle commence sa trajectoire de retour à l'origine de sa venue au monde, qui est aussi sa fin ultime. Pour André Chouraqui, la fonction du peuple juif est de servir de relais au mouvement qui confirme et concrétise l'ordre de la révélation dont l'essence est la venue du Messie et dont l'accomplissement représente l'avènement du Royaume des Cieux, d'après l'article intitulé « Juifs, chrétiens et musulmans¹ ».

André Chouraqui ne définit pas d'essence, il se contente de désigner les points communs. Il laisse le mystère se dévoiler lui-même et pointer vers l'Un. Son propos n'est point de préconiser quelque système ni d'analyser un ensemble institué de dogmes. Il voit les éléments communs, se situe à la source de l'Un dont il estime les multiples facettes. C'est cette connaissance qu'il entend apporter au monde. C'est là selon lui la voie qui ramène à l'Un et qui libère de l'illusion des identités.

L'espérance messianique aspire à l'homme nouveau vivant sur une terre et dans des cieux nouveaux. La chose est possible, dit Chouraqui, et elle se produira quand les hommes

1. *Conscience et liberté*, printemps 1973, n° 5.